

Chapitre 9

Dialectique et écriture

« *Si nous désirons vaquer sérieusement à l'étude de la philosophie et à la recherche de toutes les vérités que nous sommes capables de connaître, nous nous délivrerons en premier lieu de nos préjugés, et ferons état de rejeter toutes les opinions que nous avons autrefois reçues en notre créance, jusqu'à ce que nous les ayons derechef examinées. »*

Descartes

Précédemment, j'ai introduit le nom de Hegel, un philosophe allemand du 18e siècle, en parlant de la dialectique chez Socrate. C'est que ce penseur a vu dans la méthode dialectique de Socrate un mouvement d'idées qu'il a estimé tellement puissant qu'il serait le moteur, selon lui, de l'histoire des idées. Sans aller plus loin dans l'hypothèse de Hegel, disons simplement que le mouvement d'idées que permet la méthode dialectique est à tout le moins bien utile pour qui veut avancer et développer une idée. Appliquer cette méthode pour philosopher est un moyen simple et efficace. Comme vous êtes suffisamment prêt pour commencer à approfondir vos idées, à les développer et à les exposer, il est alors temps dans ce livre de vous proposer une méthode d'écriture simple, inspirée de cette dialectique socratique.

Il existe plusieurs façons de philosopher par écrit. Certains penseurs vont même passer par la poésie ou la prose pour développer leurs idées. Toutefois, en s'inspirant de la méthode dialectique, il est peut-être plus simple pour le débutant (et même pour l'expert !) de coucher sur papier ses intuitions philosophiques. C'est pourquoi je vous propose ici, comme première forme d'écriture philosophique, la dissertation classique. Celle-ci a la particularité de toujours faire avancer une idée par ce procédé : thèse, antithèse et synthèse. C'est ainsi que Hegel a vu l'histoire des idées : des gens avancent des idées (thèse) ; puis d'autres les critiquent en leur opposant des objections (antithèse) ; et on tente de surmonter ces critiques en les réfutant (synthèse), ce qui a pour effet de créer de nouvelles idées (maïeutique ?).¹

Ainsi, la dissertation permet de débuter par une présentation de notre thèse, qui correspond à notre intuition philosophique de départ. Par la suite, il faudra opposer à cette thèse son antithèse, c'est-à-dire une ou plusieurs objections qui viennent réellement barrer la route à notre thèse. Finalement arrive le réel mouvement d'idées : il faudra dépasser la contradiction thèse/antithèse en proposant une synthèse, c'est-à-dire une nouvelle mouture de la thèse de départ *qui tient compte de l'objection* et qui permet de la dépasser. Certains diront que ce dernier mouvement (synthèse) peut simplement être considéré comme une réfutation de l'objection. Mais l'idée est la même : pour avancer, il faut dépasser l'objection.

Donc, la synthèse sera une idée nouvelle, ou mieux adaptée, qui répond à une problématique philosophique et qui élimine les principales objections généralement avancées contre notre thèse initiale. C'est un mouvement relativement simple, en trois étapes, qui permet de philosopher efficacement.

¹ Certain(e)s enseignant(e)s préfèrent aborder ce mouvement d'idées en dissertation sous le thème de dialectique socratique. On présente un argument, puis une objection à cet argument, puis on réfute cette objection. Argument par argument, on avance ainsi vers une réfutation des objections et on fait peu à peu triompher notre thèse. Il est vrai que, philosophiquement parlant, cette dialectique n'est pas la même que celle, inspirée par Hegel, de thèse, antithèse et synthèse. Toutefois, il est peut-être tôt aux yeux de celui ou celle qui s'initie à la philosophie pour se tremper dans ces nuances. D'une façon ou d'une autre, la méthode explorée ici permet de démontrer que la thèse défendue est acceptable en réfutant les objections qui lui sont présentées.

Avant de vous présenter les détails de ces trois degrés du mouvement dialectique en dissertation (thèse, antithèse et synthèse), il reste à voir une étape importante (peut-être la plus importante !) de la dissertation philosophique : la problématique. Pour la présenter, laissez-moi faire un retour à la méthode socratique. Souvenez-vous qu'avant d'arriver à la maïeutique, c'est-à-dire avant de philosopher avec son interlocuteur, Socrate devait d'abord faire prendre conscience à ce dernier qu'il en savait moins qu'il ne le croyait. Par exemple, il ne peut pas philosopher avec un individu qui est convaincu de savoir ce qu'est la justice. Socrate, qui croyait que ce genre de problème humain fondamental (la justice) est peut-être impossible à définir parfaitement, devait commencer par réfuter l'argumentaire de son interlocuteur. Il lui fallait donc commencer par faire voir qu'au départ, il y a un problème : comment parler de la justice ou, pire, comment enseigner ce qu'est la justice si au départ personne ne sait réellement ce qu'elle est ? Rendu au moment de la maïeutique, la problématique se simplifie : mais qu'est-ce que la justice ? C'est donc sur cette question fondamentale que va commencer la discussion philosophique qui cherchera à régler le problème.

Ce qu'il faut retenir de tout ça, c'est qu'il est impossible pour Socrate de philosopher sans un problème préalable. Autrement dit, et pour poursuivre avec notre exemple, c'est parce que nous ignorons ce qu'est la justice que nous philosophons à son sujet.

Ainsi, avant même d'écrire une dissertation philosophique, il faudra exposer une problématique philosophique.

Il nous reste alors à examiner les étapes suivantes si l'on veut bien saisir ce qu'est une dissertation philosophique : a) problématique, b) développement de la thèse, de l'antithèse (objection-s) et de la synthèse (réfutation-s), et c) conclusion.

La dissertation philosophique

9.1 La problématique

Comme nous venons de le voir, la philosophie existe parce qu'il y a des problèmes qui persistent. Les problèmes humains fondamentaux sont souvent liés à des notions telles que la justice, le beau, la morale, le bien et le mal, la connaissance, la métaphysique, l'ontologie, la logique, le langage, bref, toutes ces notions importantes en rapport avec nos sociétés humaines, fondamentales à l'organisation du monde... mais très difficiles à définir. Pourtant, il faut bien tenter de les définir, mais après des milliers d'années à essayer de le faire, elles semblent indéfinissables. Les philosophes persistent en ce sens puisqu'il le faut bien : en effet, il faut des lois, des codes moraux, des idéaux, des guides, semble-t-il, qui encadrent et organisent nos vies, nos valeurs, nos sociétés.

« *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde. Ce qui importe, c'est de le transformer.* »

Marx

La question est maintenant de savoir quelle sera votre problématique philosophique. Quel problème humain fondamental allez-vous explorer puis tenter de définir ? Le plus souvent, ce n'est pas vous qui allez choisir le problème mais bien le problème qui va vous choisir. C'est-à-dire que la vie va sans aucun doute vous placer un jour ou l'autre devant des problématiques philosophiques. Est-il moral de laisser ma grand-mère souffrir ainsi ? Ne devrions-nous pas accepter l'offre du médecin d'augmenter la dose de morphine et d'ainsi la laisser s'approcher de la mort ? Ma meilleure amie doit-elle se faire avorter pour cette grossesse non désirée ? Est-ce moral de m'acheter un cellulaire coûtant 800\$ alors que je pourrais donner cette somme à une famille qui n'arrive même pas à nourrir convenablement leurs jeunes enfants ? Dois-je voter si je ne connais pas précisément le programme électoral des partis ? Est-

il moral de ne pas aller voter sachant que des millions de personnes vivent sous des dictatures, qu'elles donneraient tout pour avoir ma chance ? Devrais-je acheter ces souliers qui ont été fabriqués par des enfants dans des conditions misérables que je n'accepterais jamais, mais qui coûtent beaucoup moins cher que ces autres souliers fabriqués dans mon pays dans des conditions acceptables ? Plus je connais ces détails sur le monde, plus je me bute à des dilemmes éthiques. Alors ne serait-il pas mieux pour moi d'être ignorant ? De jouer le jeu et de passer mon temps à magasiner et à regarder des films d'Hollywood plutôt qu'à m'informer pour comprendre le monde ? Puis-je vraiment comprendre le monde ? Ma vie peut-elle avoir un sens sans comprendre le monde ? La vie a-t-elle un sens ? L'être humain peut-il accéder à la vérité ? Les « vérités » ne sont-elles que des créations humaines ? Toutes ces questions, et bien d'autres, se présentent chaque jour aux Hommes. Tenter d'y répondre nous aide à leur « donner un sens ». Ainsi, pour trouver la problématique que vous souhaitez traiter, laissez-vous atteindre par un tel problème. Pensez à un sujet qui vous touche, puis transformez-le en question.

« *Faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question.* »

Karl Jaspers

La question est au cœur de la problématique. Il sera donc important de bien la poser, c'est-à-dire d'en faire ressortir la profondeur et les subtilités. Mais avant tout, il faut la trouver. Voici un exercice pour trouver sa question : je prends un sujet qui me touche, j'affirme ma position par rapport à ce sujet, puis je transforme ma position en question.

Par exemple :

- a) Un sujet qui me touche : Après le visionnement du film *Le Peuple invisible* (novembre 2007) de Richard Desjardins, je décide de travailler sur la situation des Autochtones au Québec.
- b) Ma position par rapport à ce sujet : je crois que les Autochtones d'ici sont encore aujourd'hui victimes de graves injustices. C'est-à-dire qu'ils souffrent encore d'injustices passées et présentes.
- c) Je transforme ma position en question : Les Autochtones au Québec souffrent-ils encore d'injustices commises à leur égard ?

Ça y est, j'ai trouvé une question. Toutefois, comme nous cherchons à produire une dissertation philosophique, il faudrait d'abord nous assurer que cette problématique est bien philosophique. Dans notre exemple, nous avons un indice clair, « la justice ». La justice est d'emblée problématique puisque dès lors que nous sortons du discours religieux, les hypothèses sont très variées, parfois même contradictoires. Autrement dit, le discours rationnel n'arrive pas à une définition consensuelle de ce qui est juste ou injuste. De plus, nous avons un autre élément qui laisse croire que notre question est un problème humain fondamental : advenant le cas où nous avançons une définition de la justice, nous allons devoir l'appliquer au cas des Autochtones du Québec, et cette application pourrait être différente d'un individu à l'autre. C'est-à-dire que même si on s'entendait sur une définition de la justice, je pourrais, en l'appliquant à notre exemple, trouver que les Autochtones sont injustement traités, alors qu'un autre pourrait arriver à une conclusion contraire.

Il devient alors clair que notre question est problématique. Elle soulève beaucoup de sous-questions, et il sera très difficile d'en arriver à une conclusion qui fasse l'unanimité. Nous avons donc ici un problème humain fondamental. C'est un excellent début !

Les vertus du cercle vicieux

Ce sous-titre est ironique, car nous savons bien que le cercle vicieux (pétition de principe) est une faute logique. Toutefois, comme ce sophisme consiste à reformuler notre thèse, il faut admettre que cet exercice est très constructif. Reformuler sa position, ou sa question, nous oblige à en saisir tout le sens. En effet, comment bien reformuler une question ou une proposition si je ne la comprends pas entièrement ? Ce faisant, j'aide aussi mon interlocuteur, ou mon lecteur, puisque relire ma question en d'autres mots permet plus souvent qu'autrement de bien saisir l'essentiel de cette question. De plus, s'assurer que notre lecteur saisit bien notre propos, c'est aussi s'assurer d'être bien compris. Il est donc recommandé de reformuler sa question pour s'assurer de la comprendre et d'être compris.

d) Je reformule donc ma question : Les Autochtones au Québec sont-ils victimes d'une injustice ? C'est-à-dire, se pourrait-il que le sort réservé aux Autochtones d'ici ne soit pas conforme aux fondements même de la justice ?

Reformuler m'a aussi permis de préciser ma question. Reformuler, c'est donc affiner, détailler, faire ressortir les subtilités d'une problématique. Outre ma question, il me faudra aussi préciser les réponses possibles. Ce faisant, j'aide mon lecteur à bien voir ma problématique. Je peux commencer par avancer ma propre réponse (thèse), puis son contraire (antithèse ou objection).

e) Je propose deux réponses possibles à ma problématique : d'un côté, on pourrait affirmer que les autochtones sont injustement traités puisque si la justice, c'est traiter toute personne de façon égale, sans considérer son sexe, son âge, sa culture ou la couleur de sa peau, alors le fait de déposséder les Autochtones de leurs territoires et de leur culture (langue, religion) est une réelle injustice. Ne pensons qu'aux horreurs entourant les pensionnats (arracher des enfants à leur famille, les forcer à se couper de leur langue et de leur culture, sans oublier les nombreux cas d'abus et sévices sexuels aujourd'hui rapportés...) La rafle des années soixante, où des milliers d'enfants autochtones sont enlevés pour être donnés en adoption, est un autre triste exemple d'une vision horrible où l'on conçoit les premières nations comme une nation à dissoudre. Mais, d'un autre côté, diront certains, et suivant cette même définition, tout Autochtone est aujourd'hui libre de renier son statut et d'intégrer la société civile québécoise tout en préservant sa culture s'il le souhaite. Ajoutons à cet argument qu'il est aussi possible d'accepter ces faits comme relevant du passé et d'un contexte différent. Plusieurs diront que ressasser le passé ne sert à rien, et qu'il vaut mieux tabler sur l'avenir. D'autres diront, finalement, que c'est bien là la justice : les plus forts dominent les plus faibles. Ce serait un état de fait, une cruelle justice naturelle, qu'il faudrait accepter. Les perdants d'une guerre se soumettent, un point c'est tout.

Proposer ces avenues de réponses a donc permis de préciser ma question et d'en faire ressortir le caractère problématique. En effet, les deux réponses possibles sont, à première vue acceptables.

- Le traitement réservé aux Autochtones (pensionnats ou rafle des années 60) est une réelle injustice, si l'on se réfère aux droits humains fondamentaux.
- C'est triste mais c'est malheureusement la dure loi de la nature : le dominant exploite le dominé, comme le soulignerait Thrasymaque.

Bien entendu, je dois, au final, défendre une seule de ces réponses. Cette réponse correspond à ma thèse, ma position.

Pour plusieurs, il est difficile d'envisager une thèse et son contraire. Si, par exemple, le sujet des Autochtones me touche et que je trouve la situation actuelle (les réserves, la *Loi sur les Indiens*, les pensionnats ou la rafle des années 60 ...) injuste, alors je serais tenté de ne proposer à mon lecteur que la réponse que je souhaite faire admettre, ma thèse : le sort réservé aux Autochtones est injuste.

Toutefois, ce faisant, j'exclus le caractère problématique de ma question : il n'y a plus de problème, c'est injuste, un point, c'est tout ! Il n'y a plus lieu d'en discuter, si ce n'est pour trouver une solution. Or, le discours philosophique apparaît nécessaire quand il y a ambiguïté. Quand on ne sait plus si c'est juste ou non, ou encore ce qu'est la justice.

En effet, je pourrais trouver que c'est injuste mais pour des raisons différentes. Par exemple si la justice, pour moi, c'est l'intérêt de tous, alors le sort réservé aux Autochtones est injuste puisqu'il est évident que la seule expérience des pensionnats n'était pas dans leur intérêt. (Le gouvernement du Canada l'a d'ailleurs admis et s'est excusé en 2008.) Si la justice pour moi c'est plutôt le consensus issu du processus démocratique, alors je trouverais le sort réservé aux Autochtones injuste, car ni eux ni nous n'avons été consultés sur ces décisions. Dans les deux cas c'est injuste, mais pour des raisons différentes.

On le voit, il est absolument nécessaire de faire apparaître non seulement une réponse qu'on voudra défendre mais également une autre qui est plausible, voire même défendue par beaucoup de gens. Proposer deux alternatives à ma question démontre le sérieux de ma démarche. J'offre à mon lecteur deux (ou plusieurs) façons de répondre au problème soulevé. Si les deux réponses possibles sont convaincantes, j'ai gagné : ma problématique est réussie car elle représente un réel problème. C'est-à-dire qu'il n'est pas aisément de trancher entre les deux réponses.

9.2 Le développement

Ainsi, mon développement est constitué des détails de ma thèse et de mon antithèse. Mais aussi, et surtout, d'une synthèse, c'est-à-dire du dépassement du conflit entre thèse et antithèse. Pour parler un autre langage, je pourrais affirmer que mon développement est fait de ma thèse, d'une ou de plusieurs objections et finalement d'une ou de plusieurs réfutations.

Il y a plusieurs façons de procéder. Je peux, d'abord, dans un premier paragraphe, présenter ma thèse, avec les arguments généralement avancés pour soutenir cette position. Ensuite, dans un deuxième paragraphe, je peux présenter l'antithèse et les arguments généralement avancés pour soutenir cette position. Et, finalement, dans un troisième et dernier paragraphe, je dois alors démontrer que mon antithèse contient des contradictions et que ma thèse demeure une argumentation bien plus plausible. Toutefois, une autre méthode consiste à présenter, dans un même paragraphe, une thèse, son antithèse (son objection) et la synthèse (ou la réfutation de cette objection). Puis, dans un second paragraphe, encore un argument en faveur de ma thèse, son antithèse et la synthèse, et ainsi de suite, *tant qu'il y a des arguments à traiter*. Il n'y a pas, à mon avis, une méthode meilleure qu'une autre, à vous de trouver la plus efficace pour le sujet que vous devez traiter.

Stratégies

Mais comment faire « gagner » ma thèse ? Je peux la déployer dans une nouvelle direction qui démontre qu'elle résiste mieux aux faits que l'antithèse ; je peux trouver des failles dans l'antithèse ; je peux aussi ajouter une nouvelle perspective et démontrer qu'à la lumière d'une théorie plausible, ma thèse reflète mieux la réalité que l'antithèse. Mais le but reste toujours le même : la synthèse (la réfutation de l'objection) sert à proposer une issue au conflit entre thèse et antithèse.

9.3 Conclusion

Pour bien écrire ses idées, en vérité, il n'y a pas de recette magique. Si pour bien lire il faut de la pratique, alors pour bien écrire il faut aussi de la pratique. Pratique-toi. Écris tes idées. Fais-les lire à des amis, des collègues. Tiens compte de leurs réserves et de leurs remarques positives. Puis, peu à peu, tu pourras peaufiner ces idées. Les améliorer, jusqu'à les galvaniser devant la critique. Le pire piège à éviter, c'est de faire comme ces « adversaires » de Socrate qui n'aimaient pas ses réfutations. On devrait plutôt dire

merci à celui ou celle qui réfute une de nos idées. Si cette idée est réfutable, c'est qu'elle n'est pas encore au point. On peut la creuser davantage.

Il est vrai que l'écriture en philosophie n'est pas un exercice aisé. Mais il est à la portée de tous. Il suffit de prendre son temps et d'y aller par étapes. Toutefois, il faut un minimum croire en nos idées. Si tu tentes de défendre une idée à laquelle tu ne crois pas, ou qui t'est indifférente, la tâche sera ardue. Heureusement, tous les sujets imaginables ont un potentiel philosophique. Il n'y a donc pas de raison de choisir un sujet qui nous déplaît. Si tu pars d'un sujet qui te tient à cœur, tu trouveras certainement une problématique philosophique pour le traiter. Même si cette matière est hautement rationnelle, mieux vaut partir du cœur pour philosopher. Notre exploration n'en sera que plus amusante, plus riche et plus intéressante.



Si vous souhaitez tester votre compréhension de ce chapitre, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet www.explorateursidees.com

**

